LE QUATORZE JUILLET

MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-DIX,

OU

LA FÉDÉRATION DE LA LIGUE CONTRE LOUIS XVI.

Cac
FRC
7312

Monarque fainéant, mortel ſans caractere,
Sénateur plébéien, mauvais roi, mauvais pere,
Signez donc les forfaits & les aſſaſſinats
Des ligueurs réunis pour piller vos états!

DISCOURS AU ROI, page 6.

Libelle.

A MADRID.

1790.

Alf W 14873

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE 14 JUILLET 1790,

OU

FÉDÉRATION DE LA LIGUE CONTRE LOUIS XVI.

O Paris ! Reine du monde, centre du crime & de la vertu, c'eſt dans ton ſein que Mayenne & ſa ligue ont formé leurs terribles complots ! C'eſt dans ton ſein que fut égorgé le meilleur de nos princes.

Louis tremble pour tes jours.... Nos Ravaillacs ſont réunis... ils marchent a l'autel des furies.. ils vont te trainer au millieu d'eux,.. ſi les tyrans ſont des hydres que dieu envoie ſur la terre pour dévorer les méchants, leur colere ne tombe que ſur quelques ſang-ſues avides qui épuiſent les fideles ſujets; mais un monarque foible & fainéant eſt un pilote imbécile qui ſomeille paiſiblement ſur ſon bord quand l'orage mugit au loin. Les vents ſifflent, les voiles ſont déchirées, les flots ſe mutinent & les

abymes ouvertes ont ſombré le vaiſſeau... O ma patrie ! voila l'état affreux ou ta réduit Louis XVI. monarque foible & indigne de l'auguſte épouſe qui le reçoit dans ſon lit.

Malheureux prince oſe-tu bien te réunir à nos tyrans pour ſigner avec eux le pacte de leur révolte, de notre malheur & de leurs iniquités ! Ne crains-tu pas que Henri, ſortant du ſein des morts, ne vienne te reprocher l'ignominie dont tu couvre ſa cendre... deux Lameths, jeunes barbons & ignorans, un Robeſpierre, miné de débauches, un comte de Mirabeau, vil eſpion couvert de ſang & d'iniquités, un Philippe-d'Orléans ; enfant d'une union illégitime & monſtrueuſe, un Bailly, pédent rhéteur magiſtrat avare & inſolent, un Pethion-de-Villeneuve dont la voix étouffée dans le barreau chartrain s'éleve avec arrogance au milieu du manege, pour débiter avec emphaſe les criminelles maximes de la licence, un Chapelier, qu'on admire ſans le comprendre, un la Fayette !.. un la Fayette... trop heureux autrefois de dépoſer à tes pieds les lauriers qu'il remporta ſur des rebelles ; & de baiſer en tremblant les marches du trône ... qu'il vient de renverſer aujourd'hui.... Voilà donc les tyrans qui nous dictent

des loix (1) déja l'autel s'éleve; la foudre gronde envain sur les coupables têtes des ligueurs (2), rien ne peut les détourner de leur entreprise. Les femmes échevelées & confondues avec la plus vile populace célebrent leurs saturnales. Ces aimables nymphes couchées sur le duvet, dont les doigts mignons craignoient de cueillir la rose ; arrachées de leurs palais & des bras de leurs amants, sont traînées dans la fange, & livrées à la brutale passion de la Fayette & de ses soldats... on dit même que plus d'une Diane profita de ce désordre patriotique pour trouver son endimion. Les carmes, les capucins, les récollets, tous les lubriques célibataires mortifiés depuis long-temps sous la haire & par la

---

(1) ARCEM TYRANNUS OCCUPAT PISISTRATUS, disoit Esope aux Athéniens ; si nous avons un monarque soumettons nous à ses loix sans murmurer. Cette fable devient aujourd'hui une vérité incontestable pour l'univers ; la France avoit un simulacre de roi, nous voulons briser l'idole, & le ciel nous envoie douze cents hydres.

[2] Le 5 & le 6 juillet, tous les prêtres avec les courtisanes, les soldats, les crocheteurs, la Fayette, & les vagabonds de Paris se réunirent malgré la pluie ; & se tenant sous les bras, ils se rendirent au champ de Mars pour élever la fameuse tour de Babel.

discipline de saint françois ; chantoient de grand cœur :

Chanson patriotique faite au champ de Mars le 5 juillet 1790, par un Carme déchaussé.

VERS A NOTER.

Viens ma charmante bergere,
Travaillons à l'unissons,
A l'école de Cythere
Je veux prendre une leçon. BIS.

LES MOINES.

Troussons nos frocs & brûlons nos cilices,
En jurant tous de vacquer tour-à-tour
Au doux plaisir, aux tendres exercices
Du champ de Mars & du dieu de l'amour.

UNE JEUNE NONE.

Dans mon joli petit couvent
J'avois un sanſonnet charmant ;
Je l'aimois, mais il fut volage,
J'en mets un autre dans sa cage.

UN CARME.

Bravons la tempête & l'orage,
Bravons les Dieux & leur courroux :
Iris, avançons notre ouvrage
Dont ces Dieux se montrent jaloux. &c. &c.

Enfin tout eſt preſt, & dans quelques heures le ſoleil va éclairer nos forfaits. Déja la nuit vient voiler l'univers; le crime & ſes nombreux miniſtres ſont renfermés dans les faſtueux palais de Paris. C'eſt le camp des Rutuéles; les Mézence ou les la Fayette & ſa cohorte ſont plongés dans l'yvresse. Chaque député plebéïen vient de payer ſes louangeurs, & le vin a fait oublier au peuple le poids des chaines que lui ont donné douze cents roitelets.... Aimable Antoinette, qui joignez les graces aux talens, vous rougissez d'être confondue avec ce peuple que dieu avoit ſoumis à vos loix; & comme il a tout à redouter de vos lumières & de votre génie, il arme contre vous le menſonge & la calomnie la plus cruelle; mais envain le mercenaire auteur de la france libre,† oſe vous nommer l'héroïne *des eſſais de ſa vie* lubrique; rien ne pourra détromper la poſtérité; Eliſabeth fut digne de porter le ſceptre, & nous eſpérons que malgré nos ligueurs, Marie-Antoinete ſaura reconquérir la France, venger ſon époux & raffermir le trône où doit monter ce jeune prince, que Philippe & la Fayette voulurent étouffer au berceau.

O Muſe! trace avec moi ſur les marbres & ſur

† Camille Desmoulins
Lauteur des Révolutions de france
et de Brabant.

l'airain, les parolles ſublimes que notre auguſte ſouveraine, adreſſe à Louis, quand le ſénat le fit avertir le treize juillet, que tout étoit prêt au champ de mars, & qu'il eût à s'y rendre le lendemain, pour ſigner ſon eſclavage. . . . .

Louis, obéissez quand le ſénat l'ordonne,
Dépoſez à ſes pieds le ſceptre & la couronne;
Laissez-vous enchainer ſans réclamer les loix;
La Fayette & Philippe ont conquis tous vos droits.
Monarque fainéant, mortel ſans caractere,
Sénateur plébéien, mauvais roi, mauvais pere,
Signez donc les forfaits & les aſſaſſinats
Des ligueurs réunis pour piller vos états!
Au travers de ces murs teints de ſang & de crimes,
Entendez-vous les cris de ces milles victimes
Dont les plaintives voix du fond de leurs tombeaux
A l'univers ſurpris dénoncent leurs bourreaux?
D'Aiguillon trop connu ſous un dehors perfide,
Vouloit cacher ſon ſexe & ſon glaive homicide;
Vos ſoldats & les miens ont détourné les coups
Que ce perfide Iſman dirigeoit contre nous.
La Fayette avec lui contemploit le carnage,
Et demandoit la paix en excitant l'orage.
Je connois leurs complots; j'ai vu ces factieux,
Ces tigres affamés dépeçant ſous nos yeux
Ces héros immortels qui placés près du trône
Du rempart de leur corps défendoient ma perſonne.
&c. &c.

Le monarque attentif à ces mots, garde un

morne silence, & regardant son épouse et son fils d'un air attendri... Il voit l'abyme où la France est plongée; il entend gronder l'orage mais semblable au voyageur glacé d'effroi, quand une nuée obscure commence à voiler le ciel & que l'éclair sillonnant le nuage, lui laisse entrevoir par intervalles la route qu'il doit suivre; Il reste immobile & croit se soustraire à la foudre qui éclate sur sa tête? « Chere amie, » dit-il, que veux tu que j'entreprenne? J'ai » soutenu les efforts que vous avez faits pour me » venger, et tout autre prince que moi eut peut- » être allumé la guerre civile. Que de périls » m'environnent? Orléans faisait chanceler mon » trône; le peuple l'avoit déjà nommé roi (1), » & je ne craignois rien tant au monde que » deme voir éloigné de mes sujets!... Chere

(1) Jean Philippe duc d'Orléans, dont la cabale est si connue, fut nommé roi pendant trois jours, quand il vint annoncer au palais-royal & à tout Paris, que le lendemain 14 juillet, tout seroit en feu dans la capitale. Ce jour de sang & de carnage, dont nous célébrons l'anniversaire, ce combat chimérique, ces prétendus ennemis n'étoient que les amis de Philippe, que nous avons chassé à cause de sa brigue, & nous célébrons aujourd'hui les malheurs qu'il nous a causé.

» amie, quels étoient vos desseins ?... La vé-
» rité n'a pu percer jusquà moi... La Fayette
» me tient dans les fers, & je le dis en trem-
» blant... Je ne sais où fuir... où me cacher
» pour me soustraire à la rage de mes perse-
» cuteurs... O ciel, j'en frémis... Moi signer
» ce pacte que font mes sujets pour me ravir
» mon autorité !... Moi devenir l'égal de cette
» vile populace !... Non, non, chere Antoi-
» nette, mes larmes effaceront la honte que
» ma main doit tracer ». A ces mots, Antoi-
nette embrassant son fils, le presse contre son
sein, & profere quelques mots entrecoupés de
sanglots... « Cher enfant, tu devois comman-
» der à ce peuple qui vient de nous enchaîner;
» captif dès le berceau, quel sera ton sort quand
» cet infâme sénat, après avoir bouleversé la
» monarchie, aura fait signer à ton pere notre
» esclavage & l'arrêt de notre mort... Hélas,
» mon fils, tu me presses dans tes bras....
» Innocente victime du despotisme de la Fayette,
» d'Orléans et du sénat.... Je redoute ce jour
» fatal.... que le 14 juillet me rappelle d'é-
» poques sanglantes !... O mon époux, au
» nom de cet enfant, au nom de mes malheurs
» & des vôtres, au nom des Français qui gé-

» miſſent de l'état affreux où la licence nous a réduit, éloignons-nous de ces lieux. Un Bourbon eſt-il fait pour ſe plier aux caprices inſenſés de quelques ſéditieux ? Vous frémiſſez » de ce conſeil....! Henri IV n'a-t-il pas » reconquis ſes ſujets ? Ce prince dont la » France bénit le regne, dédaignât-il les ſecours qu'il reçut de ſes voiſins ? Il étoit le » pere de ſon peuple, & il verſa ſans remords » le ſang des ligueurs ; il confondit Mayenne, » & les plaines d'Ivry ſont les champs de ſa » gloire.... Son prédéceſſeur fut victime de » ſa clémence ; & l'erreur qui arma Jacques-» Clément contre ſon prince, vient aujourd'hui x de faire adopter ſes dogmes aux lâches en» nemis de notre repos & de notre gloire ...»

Louis s'éloigne à ces mots....; il deſiroit pouvoir ſuivre ces plans.... Mais qui le ſeconderoit dans ſes entreprises ? .... O Louis ! il eſt trop vrai, l'univers t'abandonne.... Auguſte monarque, je ne ſuis point du nombre de tes enfans rebelles ; mais que puis-je contre les factieux qui renverſent ton trône ? Je ſuis né ſous la chaumiere, & le vain mot d'égalité n'a jamais troublé le bonheur de ma vie. Il n'y a d'égaux ſur la terre que Louis XII, Henri IV & Louis

XVI ; Elisabeth , Chrisline & Antoinette ; Alexandre, Charles XII & Louis XIV ; Corneille & Racine ; Voltaire & J. J. Rousseau. Les Montmorency peuvent se confondre avec la populace, ils n'en descendront pas moins de cette noble famille que la religion & l'empire reconnoîtront toujours pour leurs premiers défenseurs. Bailly, Thouret, Barnave, Chapelier, Gerard, & ... , sont égaux pour le mérite & pour la naissance , à nos Jean Bart , à nos Carra, à nos Garat , à nos Marat , à nos abbés Noël , à notre gazetier encuirassé , à notre républicain J... Bergemont , à nos Héros du Port-au-bled , à nos héroines de la Halle , à la nation , dont la main dégoute encore du sang (1) des défenseurs du monarque & de son auguste famille.

Mais vous tous que ce décret outrage , vous que la naissance avoit placé sur les marches du

(1) Il y a quelques jours on fit une motion au club des Jacobins pour engager les municipalités du royaume à envoyer à la fédération du 14 juillet les citoyens qui auroient pendu ou égorgé quelques aristocrates. Ils iront au champ de Mars décorés des vêtemens glorieux teints du sang aristocratique. Montauban , Valence , Caen , Lyon , Nancy en offrent 27 à 28 mille. Cette motion

trône ; lâches Sardanaples, jusquà quand resterez-vous couchés sur des lits de rose ? Les myrthes de Vénus sont-ils plus verds que les lauriers de Mars ? Les Satrapes fuyoient lâchement, quand Darius, à Arbelle, disputoit à Alexandre son trône & son empire. Si les descendans des Crillons, des Condé, des Conti, des Bourbons, sont énervés & anéantis par le luxe & l'indolence ; qui vengera Louis ? Tendres beautés qui tenez Mars enchaîné à vos pieds, dérobez à nos héros leurs glaives & leurs armures, vengez ces guerriers qui ne savent plus que craindre & soupirer, Charles VII n'a pas rougi de devoir sa couronne à l'intrépidité d'une héroine ; des femmes ou plutôt des furies ont enchaîné Louis XVI ; que des héroines l'arrachent de ce honteux cachot où la Fayette & ses suppots le gardent à vue. Médée sçut endormir le terrible dragon qui gardoit les trésors du champ de Mars ; Ariane sauva

---

donna lieu à ce quatrain qu'on propose de mettre au haut du cirque :

Vainqueurs des grands & du monarque,
Nous avons conquis tous leurs droits ;
Et bientôt dans la sombre barque,
Nous les mettrons tous à la fois.

Théſée de la rage du Minotaure & des dangers du labyrinthe. Vous que les ris, les graces & l'amour accompagnent, ne rougiſſez-vous point d'être confondues avec les lâches oppreſſeurs de vos amans & de votre prince ?

Les dames romaines vendirent leurs diamants & leurs bracelets pour ſoutenir la république, que les nobles françoiſes fondent leurs bijoux pour racheter leur monarque [1]; ou plutôt que les nobles & les prélats ſe réveillent; Dieu a déjà exaucé les vœux de ſes miniſtres; la famine déſole l'empire, la guerre s'allume dans l'Europe, & tout ſemble concourir aux vœux du monarque. Qu'attendez-vous pour repouſſer ces inſolens plébéïens ? Faudra-t-il que les Lamerh & les Chapelier mettent votre tête à l'encan pour vous y animer, & pour opérer le bonheur de la France ? Tardez encore quelque tems, & ce peuple qu'il étoit ſi facile de dompter, quand il commençoit à briſer le joug, fier, licentieux & deſpote aujourd'hui, va ramener le cahos, & boul-

[1] L'auteur a-t-il oublié que les filoux du palais royal, du Pont-Neuf & de l'aſſemblée du manége leur ont nationnellement arrachés ? (Note de l'éditeur.)

verser le monde [1], Vaillant Condé, vos ayeux rallierent des troupes contre leur roi, & vous ne pouvez trouver des défenseurs à Louis. Que Philippe d'Orléans, imitant la Montpensier, fasse gronder la foudre sur la tête du monarque; il nous reste encore des descendans de Turenne, de Vauban, de Catinat & de Lowendal; mais toi, noble fils de Crillon, pends-toi, Louis est dans les fers;..... ou plutôt accours délivrer le monarque & ses fideles sujets.... Que fais-tu, Louis? la mort [2] marche à tes côtés!..

Prédiction de 1790.

(1) Si dieu ne nous aide à dissoudre l'assemblée nationale, & à punir ses licentieux partisans, les nations éblouies par les fausses lueurs de la liberté vont bientôt imiter nos désordres. Avignon, le Brabant & l'Espagne sont en feu... Le mal ne commence qu'à se faire sentir; mais avec le temps & l'exemple de nos députés, il fera ses ravages, & nous enlevera même jusqu'à l'espérance, consolante image du bonheur qui s'enfuit pour jamais.

[2] La Fayette, Philippe, Bailly & l'infâme sénat préparent notre monarque à dire son IN MANUS. Le 3 juillet, on a crié dans tout Paris: voilà le monstre arrêté à la porte des appartemens de sa majesté, forçant la sentinelle & marchant vers le roi avec deux pistolets qu'on

O toi, qui veille sur ton empire & sur ton fils, vainqueur du Rhin, immortel héros ! ouvre les yeux des François, & protége Louis contre ses assassins.... En attendant ce funeste moment, notre monarque couché sur le duvet, semble reposer sur un lit d'épines ; tout l'agite, l'inquiete, le tourmente, le déchire ; il n'ose appeller le sommeil qui fuit loin de sa paupiere ; il croit à chaque instant entendre ses ayeux lui reprocher la honte qu'il fait au nom des Bourbons..... Tout-à-coup les portes du palais s'ouvrent avec fracas, les gardes saisis d'effroi sont prosternés en silence aux pieds de Louis XIV ou plutôt du dieu tutelaire de cet empire, qui s'avance jusqu'au lit de Louis. --- Ciel, s'écrie le monarque ! que vois-je--- qui es-tu ? O ciel, c'est-- Ecoute mon fils dit le vainqueur du Rhin, je

---

a trouvés dans ses poches.... Digne rejetton de Henri, ton bon cœur & tes infortunes te rapprochent de ce héros : à peine eut-il triomphé de la ligue, que le fils d'un riche marchand de Paris, ami de Mayenne, frappa cet auguste visage que la guerre & la ligue avoient respecté si longtemps.... Si ton assassin avoit mal aiguisé son stilet, redoute ce jour fatal où tu signeras avec lui ta fédération. Ses mains sont armées de glaives, quand sa bouche parle de paix.

viens t'apprendre ton ſort : je gouverne cet empire, & la France ſoumiſe à mes loix vit fleurir ſous mon règne les arts & les ſciences. Le commerce vivifioit cet état preſque enſeveli aujourd'hui dans une molle indolence ; la guerre que j'ai ſoutenue pendant trente ans, fit couler bien des larmes à ce bon peuple ..... mais j'ai ſu les eſſuyer, j'ai ſu maintenir les loix, j'ai réprimé la ligue des factieux, qui confondoient la licence avec la liberté ..... J'aimais mon peuple, mais je me ſuis toujours regardé comme le pere d'une famille nombreuſe ; & ſi chez les nations les plus barbares [1] un pere a droit de décider du ſort de ſes enfans, un roi dans un état monarchique a lui ſeul le pouvoir de dicter les loix aux rébelles, ces factieux ont bientôt ſecoué le joug, quand un

---

[1] Un monarque eſt véritablement le pere d'une nombreuſe famille ; & ſi nous conſultons les codes les plus anciens, nous y verrons que les rois ont eux ſeuls le droit d'établir certaines loix, & de réformer les abus ; la nation en corps n'eſt rien autre choſe qu'une troupe d'enfans qui prient leur pere de vouloir bien adoucir leur maux. Si dans l'ordre de la ſociété un pere ne ceſſe jamais d'avoir droit ſur ſes enfans en quelque âge & en quel nombre qu'ils ſoient, comment un peuple pourroit-il faire la loi à ſon ſouverain ?

roi tremble de les punir..... Mais ſi la licence les rend criminels, ta lache complaiſance n'eſt point excuſable..... Des millions de Français trempent leur pain de leurs larmes ; & le reſte de tes ſujets, ſans appui, ſans reſſource pouſſent des cris plaintifs dont ton cœur eſt déchiré....Des milliers de victimes ſont immolées à la ſeule gloire de la liberté .... Ah ! mon fils la France eſt anéantie, ſi tu ne diſſous cet infâme ſénat...Sois ſourd aux cris de ces ligueurs forcenés ; le ciel les a maudit dans ſa colere ; l'abyme eſt ouvert ſous leurs pas. L'Eſpagne, l'Angleterre & l'Empire vont faire flotter leurs drapeaux, & ſe liguent aujourd'hui contre les rébelles pour reconquérir ton trône.... O mon pere ! Quoi je puis me flatter de goûter la paix & la liberté.....

Je puis encore arracher mon ſceptre des mains de mes tyrans !.... conſolante idée ! ... hélas ! j'euſſe mille fois mieux aimé naître ſous la chaumiere, que ſous les lambris dorés ! mes ennemis tiennent ſuſpendu ſur ma tête le glaive de la mort, depuis quatre ans, ils forgeoient les chaînes dont ils m'ont chargés depuis quelque mois.... Suis-moi, mon fils, viens effacer ta honte, viens jurer par mes manes de venger l'affront que ton peuple fait à ma cendre... Hélas,

las, mon pere ! dit Louis, mes tyrans veillent jour & nuit, mon palais eſt environné de baïonnettes. --- Marchons ; à ces mots, une porte s'ouvre aux ordres du dieu de l'empire. Ils s'éloignent à grands pas ; déjà ils approchent de ce lieu où les arts & l'hiſtoire ont tranſmis à nos neveux la gloire & les exploits de ce héros [1].

[1] François, nation vile & rampante, quand ceſſeras-tu de mutiler la vérité, & d'adorer l'erreur & ſes déteſtables miniſtres ? Ce roi puiſſant & immortel qui déclara que tout françois étoit ſon égal dans le palais de Verſailles.... ce dieu du génie & des arts eſt foulé aux pieds par le peuple. Héros que l'univers adore, je te dirai toujours avec un des génies de ton ſiecle :

Qui peindra les beaux traits de ta gloire immortelle ?
Le pinceau trembleroit entre les mains d'Apelle.
Les muſes & les arts, tout parle de Louis :
Si nous n'avons pu voir ſes exploits inouis,
Nous les avons appris, nous pouvons les écrire,
Et nos neveux du moins pourront encore les lire.

On a mutilé les ſtatues de la place des Victoires ; mais ce monument eſt gravé dans le cœur de tous les nobles françois ; & nous pouvons appliquer à juſte titre à l'aſſemblée nationale, ce que Mercier diſoit de Voltaire. Elle n'a voulu anéantir la religion & les grands hommes, que pour avoir des autels & des temples : mais ces reptiles ſeront un jour la pâture des aigles, & le génie fera rentrer dans le néant ces informes pigmées.

En paſſant, ils regardent ce fameux palais où le luxe, la débauche, l'ambition & la politique ſont réunies.... O mon fils, dit le vainqueur du Rhin! quel objet ſe préſente à ma vue! -- Repaire du crime & de l'iniquité,... que le monſtre qui t'habite deſcende dans l'abyme; mon fils, c'eſt ce tyran qui fait chanceler ton trône, c'eſt lui qui fit maſſacrer tes fideles défenſeurs; Foulon, Berthier, de Launay, Fleſelles, furent traînés dans la fange par ce peuple ſanguinaire qu'il avoit corrompu.... Ce monſtre n'eſt pas de ma race; un vil plébéien lui donna le jour;.. je le voue aux furies,... qu'elles le déchrient,.. Eloignons-nous, mon fils, cet objet exeite mon courroux..... Ah ciel! que n'as-tu étouffé cet hydre au moment où la plus aimable des meres le mit au monde. Ils arrivent enfin à cette place des trophées de Louis-le-Grand, -- O François! eſt-ce ainſi que vous inſultez à ma cendre! vous m'arrachez des lauriers que vos ayeux partageoient avec moi; Namur, Lille, Dole, le Rhin, retentiſſent encore du bruit de mes exploits; fils ingrats, vous démembrez cet empire que mes ſujets avoient aggrandi; le deſir de la gloire me fit ſouvent marcher aux combats; mes ennemis redoutoient ma puiſſance, & mes ſujets étoient

plus heureux que vous ; la discorde vous épuise, & loin d'en imposer à vos ennemis, vous ne pouvez réprimer ces factieux qui déchirent le sein de ma patrie. Il falloit vous briser comme l'argile & vous montrer un sceptre de fer ; les tigres se dévorent quand ils ne sont point enchainés..... La licence & le désordre ont bouleversé la France ; que vos chefs de parti, en vous rendant la liberté, fassent, s'il se peut, fleurir le commerce & les arts.... Siecle des Racine, des Corneille, des Fontenelle, vous êtes écoulés pour jamais... Des ergoteurs, des ligueurs, des plébéiens, sont les héros du regne de la liberté. O mon fils, jure avec moi de venger cet outrage ; jure de coopérer avec tes alliés pour dissoudre l'assemblé je le jure, & je vengerai dans le sang des perfides l'outrage qu'ils font à notre nom.-- il suffit... viens, éloignons-nous de ces lieux, le ciel, les enfers & les destins n'ont plus rien de caché pour toi. Il dit ; & la terre aussitôt s'entrouver, une route étroite & ténébreuse mene au sombre royaume des morts. Louis & Bourbon suivent ce sentier ; une vapeur sulphureuse s'exhale de ce cahos, ou les méchants eux seuls éprouvent des tourments indicibles. Dans le lointin, on entend le bruit des chaînes.,. des

cris plaintifs, des ſifflements, des hurlements affreux ſe confondent. -- O mon pere, dit Bourbon, où ſuis-je!... Les gouffres infernaux ſe ſont ouverts... Qui nous a plongés dans cet étang de ſouffre?... Le ſort me punira-t-il toûjours? Qui de nous ou de la Fayette, de Philippe & de l'aſſemblée devoient deſcendre dans ces lieux?-- Ils avancent, & déja une pâle lueur laiſſe entrevoir au monarque l'horrible ſéjour des mortels; dont la vie fut un tiſſu de crimes. Ici les avares ſont punis par la privation entiere des tréſors qui faiſoient tout leur bonheur; l'à, des flammes inextinguibles deviennent la ſubſtance du malheureux qu'elles enſeveliſſent; la rage & le déſeſpoir s'enfuient à l'aſpect de ces deux héros. Ces deux furies déchirent les mortels, inſenſés dont les mains ſuïcides ont avancé leurs deſtins. Au milieu de ce ſéjour, quelques criminels étendus ſur un lit de fer, s'écrioient: Ah ciel! nos maux ſont redoublés; ceſſez, ceſſez d'approcher de nous, votre preſence ranime la fureur de nos bourreaux. O mon pere, dit Bourbon! quels ſont ces infortunés? -- Vois-tu ce glaive? Ce glaive parricide a tranché les jours de Henri IV., connois ſon aſſaſſin, voila le monſtre qui priva la

France du bon pere qu'elle pleure encore aujourd'hui. Malheureux Henri ! la ligue t'a poursuivi jusqu'au tombeau, & sa rage se tourne aujourd'hui contre tes descendants; ce que n'a pu ce Mayenne, qui près de toi sourit en voyant ses partisans triompher aujourd'hui ; ce que n'a pu l'univers ligué pour me ravir le sceptre; ce peuple prodigue autrefois de sa vie pour l'honneur de ses rois, devient avide du sang de son monarque. -- Quel-est ce ministre du seigneur ? A-t-il aussi ? .. Henri III. fut massacré par ce traître. -- Les dieux ont épuisé leur vengeance sur ces scélérats... ils sont attachés à des lits de fer, les furies leur arrachent les mamelles, leurs entrailles sont depcés par deux vautours ; leurs yeux toûjours sanglants sont sans-cesse piqués avec des stilets, le sang & l'humeur en découlent. .. Que de crimes, que de milliers de victimes sont englouties dans cet étangs de feu ? Mais le ciel a-t-il pardonné à l'assassin de mon pere ?-- Ah ! mon fils ! cesse de m'interroger .. Non, non les dieux sont justes. O ciel-- regarde ce mortel, ... le connois-tu ?.. Qu'ai-je vu ?- c'est mon pere, Ah cruel ! le ciel me punit de te devoir le jour .. quel moment !... Je voudrois t'embrasser, ... & ta main... me re-

pouſſe... O mon pere, des prêtres ſacrileges ont corrompu ton cœur.... Dieux! juſtes, ſi votre colere n'épargne point vos miniſtres & les enfants des rois quand ils oſent penſer à détrôner le monarque... quels châtiments réſervez-vous aux ſéditieux qui ſont comblés de mes bien-faits; & qui ont proſcrit ma perſonne?

Tremblez Chapelier, Thouret, Lameth, Liancourt, Mirabeau vil eſpion, Barnave la Rochefoucauld, Pethion, d'Aiguillon, la Fayette, Bailly, Vauvilliers, Carles, Gouvion, Maçon, Duport-Dutertre, tremblez juges du châtelet, Boucher-d'Argis, Talon, Bachois, vous tous qui pour plaire à la Fayette à Necker, verſez ſans remords le ſang des innocents-- Vous deſcendrez un jour dans l'abyme, vous vous abreuvez des larmes de mon peuple & des miennes, que le ciel pour expier vos iniquités vous plonge dans ces feux dévorants. que les furies vous déchirent... Mais quel eſt ce prince couronné de lys, il ſe cache à mes yeux, il vient de prendre un breuvage empoiſonné! Mon pere, quel eſt ce monarque? ſon miniſtre eſt à ſes côtés, tous deux ſans doute ont tyraniſé mon peuple.. maintenant on l'abreuve de fiel... - Fixe le bien mon fils -- tu connoîtras ſon crime -- ſon nom ; nous eſt funeſte.

Grands dieux! faites que le fils de ce monſtre ſoit trompé comme ſon aïeul, que le ſort dirige contre l'assassin le glaive qu'il porte contre nous (1)... c'est Orléans, répond Bourbon, ſang ſue de mon peuple, toi, à qui l'état pour ſon malheur confia l'enfance du monarque le plus aimé des françois; toi, qui égale Néron par tes débauches & par tes vols, ton miniſtre aussi ſcélérat que Necker eſt dans l'abyme avec toi; il t'apprit l'art de tromper la confiance des ac-

(1) Orléans va reparoître : l'assemblée nationale à beſoin de ſon épée pour conſommer le régicide qu'elle a projetté. Le jour de la fédération approche, & tous les brigands doivent être réunis. Les assaſſins cachés dans les forêts, ont certains jours de fête où ils jurent par le glaive & ſur les cadavres qu'il viennent de dépouiller, d'être fideles à la loi du brigandage. Si le ſort vouloit que quelqu'un allât à la grêve, le ſénat lui fait faire ſerment de ne jamais nommer ſes complices, & d'être prêt dans tout les lieux à aider ſes amis. Je ne puis trouver de comparaiſon qui donne une plus juſte idée de l'assemblée, nationale & de toute ſa cohorte.... On a chaſſé de Paris quatre mille vertueux citoyens que l'âge ou l'indigence avoient éloigné de leur pays; ces quatre mille hommes ne ſont pas de la nation, parce qu'ils demandoient quelques légeres aumônes aux députés du Club des Jacobins, nos roitelets les ont fait chasser, ſons prétexte que les pariſiens ne pou-

quéreurs, de ruiner la France par des emprunts & par des vols signés de sa main.

Néron pour prix des bienfaits qu'il devoit à Sénéque lui fit ouvrir les veines : & pour prix du sdeptre que la France te confioit, tu voulois étouffer au berceau l'enfant qui devoit regner un jour. Philippe hérite de tes crimes.. quel est cet autre ambitieux ? il est aux pieds de son juge : ... O ciel, c'est le dieu de l'Amérique. Que de grands hommes encensés par le peuple, sont voués aux flammes éternelles ! .... O mon pere, si Franklin descend dans l'abyme... je tremble ; .... j'osai seconder ses desseins ;..

---

voient subvenir à leurs besoins, & tous les citoyens de Paris exceptés les députés des Jacobins, tout occupés de la chose publique, logeront au moins chacun un de ces 4000, qui n'ont point d'argent pour les indignes libertins de leurs villages, mais qui sauront en trouver pour les patriotes de Paris.

Enfin vos chefs de parti vous font jurer sur les corps sanglans des bons citoyens que vous avez massacré à Montauban, à Valence, à Marseille, à Nîmes, à Paris surtout, vos mains dégoutent du sang de vos freres, & vous marchez sans remords à l'autel de la patrie, offrir à la nation le serment solemnel d'être fideles à la loi nationale qui vous ordonne de tremper vos mains dans le sang.

& j'ai, contre mes intérêts, briſé le joug d'un peuple qui donne au mien l'exemple de la révolte : .... Vas, mon fils, tu as expié ce crime ; les dieux pour te punir ont employé les bras de tes coupables ſujets ... Mais Franklin ne deſcend point ici pour avoir briſé les fers de ſes concitoyens ; cet ambitieux, ligué avec ſes tyrans, opprima ſon peuple, après l'avoir délivré de la puiſſance des anglois ... La Fayette marche ſur les traces de ce ſéditieux ; il fut à ſon école, & le ſouffle de la liberté fit naître la licence en Amérique. La Fayette, héritier des vices de Francklin, apporta avec ſes lauriers, l'ambition & les projets de ſon maître... Interroge cet homme, il te nommera tes ennemis, & ſes conſeils te feront éviter le piége qu'ils te tendent ; ... Francklin, enfermé dans un cachot, eſt privé de la lumiere ; deux ſerpens le ſerrent de leurs replis tortueux. Ces hydres, à l'approche de Bourbon, ceſſent de tourmenter le malheureux Francklin. Vieillard infortuné ſi le ciel vous punit d'avoir affranchi vos ſujets du joug de leurs deſpotes, que ne dois-je point appréhender de ſa colere ; j'ai ſacrifié l'élite de mes guerriers pour la conquête de votre liberté, & pour la gloire de l'Amérique ... » Qu'ai-je entendu ; quoi, Louis habite ce ſéjour de

l'iniquité !... le ciel vous a-t-il puni de n'avoir pas prévu les coups que vos ennemis vous préparoient ? »... Cruel la Fayette, le corps de ce bon prince t'a donc servi de dégré pour monter sur son trône... tu as donc trempé ton épée dans le sein de son auguste épouse... ô Louis ! il est trop tard de vous découvrir les odieuses trames de l'assemblée & du général. Daignez m'ouvrir les yeux ; le ciel m'amene ici pour apprendre mon sort ; je vais bientôt retourner sur la terre, & le vainqueur du Rhin m'a conduit vers vous. Daignez m'ouvrir les yeux & m'arracher au danger que je ne connois pas.... « Le vainqueur du Rhin est en ces lieux, je trem- » ble à sa vue, immortel héros, de quel œil » voyez-vous un sujet rébelle qui ne triompha » des ennemis de ses concitoyens, que pour » enchaîner sa patrie ? Le vain nom de liberté » fut tout ce que j'ai laissé à mon peuple.... » Mon génie m'éleva jusqu'aux cieux, & ma » sotte ambition m'a précipité dans ce sombre » réduit ; les dieux m'ont privé de la lumiere, » pour avoir converti mes talents en fléaux.... » Hélas mes fautes vont causer la ruine de l'uni- » vers. J'ai donné à la France le triste & brillant » exemple de la sédition.... La ligue qui vient » de détrôner votre fils, est prête à l'immoler....

» Le 14 juillet le champ-de-Mars ſera rem-
» pli de ligueurs ; toutes les provinces, toutes
» les nations accoureront en foule à Paris
» pour voir cette fédération qui doit coûter tant
» de larmes au malheureux peuple qui fête, au-
» jourd'hui la liberté.... La veille de cette fête la
» Fayette donnea un brillant repas aux ſénateurs
» réunis ; quelques américains ſe trouveront à
» cet orgie ; ce sénat corrompu le nommera
» dictateur, le lâche Bailly, comte de Mirabeau,
» Liancourt, Chapelier, les Lameth & Barnave
» ſeront à ſes côtés, d'Aiguillon fera la motion
» de ne plus reconnoître de roi ; le décret en ſera
» porté auſſi-tôt, & la Fayette, en acceptant la
» dignité, prononcera ce diſcour ».

J'ai conſacré ma vie & ma fortune à la liberté, & je ſuis prêt à ſigner de mon ſang tous les décrets de l'auguſte aſſemblée nationale ; la liberté eſt un des premiers droits de l'homme ; nous naiſſons tous égaux, nous avons beſoin de guides qui nous conduiſent, mais nous n'avons point de maîtres ; tous nos chefs doivent être élus par l'aſſemblée nationale, ou par la municipalité .... Une nation n'a point briſé ſes fers quand un ſeul homme peut encore commander à tout un peuple....Jurons donc, mes amis, de ſaper le deſpotiſme dans ſes fondemens.....Jurons ſur l'autel

de la liberté d'effacer jusqu'au titre de monarque & de roi. Ces idées sinistres me représentent toujours des hommes asservis à l'aveugle autorité d'un despote.....Nous avons ôté les fers aux nations qu'un de nos rois avoit enchaînées : & tant qu'un seul homme aura chez nous le titre de roi, tremblons qu'il n'élève contre nous le même trophée que nous brisons aujourd'hui.....Chez les romains le dictateur ne conservoit son autorité que pendant un tems très-court ; jurons que jamais un dictateur ne pourra demeurer en place plus d'un an entier.

Vous vous joignez à moi pour porter cette loi..... Mais si nous n'avons plus de roique diront les Bourbons ; si nous n'avions à redouter que notre monarque sa foiblesse céderoit bientôt à nos efforts; mais d'Artois, mais Condé Bourbon, tous ces intriguans, l'assemblée se levera à ces mots, & on arrêtera qu'il faut sanctionner ce décret. Non, dira d'Aiguillon, le monarque ne peut se prêter à nos desseins ; n'a-t-il pas fait tous ses efforts pour s'opposer aux décrets de l'assemblé nous balançons à détrôner un lâche qui vuloit nous égorger tous. Vous vous souvenez, messieurs, des scenes orageuses de Versailles...Etoit-il au serment que nous prêtâmes dans le jeu de pauline,

il nous deffendoit d'être libre; he bien! qu'il meure ou qu'il ſoit notre égal. Aujourd'hui les places ſe donnent au mérite, la fortune autrefois l'a mis ſur le trône, la juſtice l'en fait deſcendre aujourd'hui, pour y placer le ſauveur de cet empire; un ſeul homme a-t-il droit de s'oppoſer aux vœux de toute une nation..... j'oſe vous le demander? dans ces temps affreux où le deſpotiſme nous opprimoit, chacun de vous n'a-t-il pas déſiré mille fois de voir briſer le ſceptre & le trône, ſi Henri occupoit ce trône, je vous dirois encore; citoyens ſoyons eſclaves, nous ſommes les enfants de Henri, nous pourrions reprendre nos droits: oublions s'il ſe peut, notre liberté, Henri ſçait nous rendre heureux.. & libres... mais les mortels pour parvenir au trône, n'ont-il donc beſoin que d'être nés d'un ſang illuſtre; r.. quoi, nous déplaçons tous les enfants que la fortuue ſeule avoit élevé à quelque place; & nous n'oſons arracher le ſceptre à un mortel qui met la France à deux doigts de ſa perter Je vous le répete, citoyens, il n'a pas ſu commander... qu'il meurre ou qu'il ſache obéir... Tous les convives applaudirent à ce diſcours, & la Fayette de concert avec Liancourt, Bailly, Thouret, Barnave, en un mot,

deux cents députés, des blancs consigneront leurs ferments chez le général, à minuit la Fayette ira au château des Thuilleries; la sentinelle sera gagnée, en entrant dans vos appartements il feindra de vous annoncer une émeute dans un des fauxbourgs de Paris; il prétextera, pour cacher ses desseins, qu'on vient de lui dire que le château étoit investi, & qu'on vouloit vous enlever; vous ferez ému à ce recit, en ce moment, ô le meilleur des rois... le plus scélérat des hommes... consommera le paricide qu'il médite depuis un an... dans le même instant d'Aiguillon & Bailly s'introduiront chez la reine; ce jeune & aimable prince sera la premiere victime de leur rage. Et votre auguste épouse passera des bras du sommeil dans les bras de la mort. Après ce carnage... Orléans profitera du trouble que doivent occasionner ces malheurs; ses partisans se ligueront pour le nommer roi, & la France sera en proïe à la guerre la plus sanglante... Il frissonne. Ah les cruels, j'ai soupçonné depuis long-temps leurs sourdes menées, le zele de la Fayette ne m'a jamais ébloui, mais Bailly, cet homme ignoré, avant le mois de juillet 1789, oser attenter à mes jours! ce lâche adulateur espere donc régner après moi?..

la Fayette le gouverne à ſon gré... Allons, mon fils, dit Louis, ſortons de ces lieux; — qu'ai-je entendu, ô mon pere, eſt-ce un ſonge... Mais comment ſur la terre pouvoit-il avoir le ſecret d'un crime auſſi atroce?.. La Fayette, répond Franklin, ſe conduiſoit par mes conſeils; l'amour de la liberté avoit excité mon peuple à ſecouer le joug de ſes oppreſſeurs; j'ai commencé, en ce moment, à forger les chaînes dont je l'ai chargé après la victoire. J'ai donné à l'eſclavage le nom de la liberté; & le peuple, cette machine dont les reſſorts ſe meuvent au gré des intrigans; le peuple s'eſt cru libre quand il a été délivré du joug des anglais;... le françois s'égarera de même; on lui fait détrôner ſon prince, il porte une main ſacrilege ſur le monarque qui étoit ſon idole,... & la Fayette va ſuivre les plans que je lui ai tracés.:... J'ai cueilli ſes lauriers, je les ai mis ſur ſon front; & le cruel, après ſa victoire, jura qu'un jour il imiteroit mon exemple... Il manqua ſon coup le 6 octobre dernier; Orléans avoit réuni tous les ſuffrages, comme il me l'apprit lui-même; & dans la ſuite, il m'a détaillé ces plans que j'ai rédigé... — A ces mots, les ſerpens ſe diſputent ſon ſein; le ſang coule ſur leurs

écailles jaunes ; ils ſerrent le malheureux Francklin ; l'ambition aux yeux hagards, armée d'une coupe & d'un glaive, le patriotiſme dégoutant de ſang ; monſtre à cent voix, dont la tête eſt hériſſée de ſerpents, dont la bouche diſtille le poiſon, dont les mains ſont armées de coutelats et de torches funéraires, ſe jettent ſur cet infortuné et le déchirent... Sortons, dit Louis, le même ſort eſt réſervé à la Fayette, à Bailly, à Philippe, à la moitié de ce ſénat corrompu, qui, pour flatter le peuple, a bouleverſé l'empire, anéanti la juſtice & les loix, & qui vient de mettre le glaive dans la main de tous les citoyens.... Ils ſortent, & les portes de l'abyme ſe ferment avec un horrible fracas.

Louis conduit Bourbon dans ces lieux enchantés, où les héros & les dieux s'ennivrent d'une volupté pure & inaltérable. Entre ces affreux cachots & ces riantes campagnes, eſt un antre fameux qu'on nomme l'aſyle du deſtin. Un vieillard aſſis ſur ſon urne, tient le ſort des hommes dans ſes mains, deux lions à ſes côtés font entendre au loin de longs rugiſſemens.... Bourbon tremble.... Suis moi, dit Louis, les coupables ſeuls ſont en proie à la voracité.... De ces

lion

lions ils approchent, le vieillard se leve, & les terribles gardiens de cet antre lêchent les mains des deux héros.... — Dieu des temps & des empires, dit Louis, daigne apprendre à mon fils ses malheurs ; dis-lui quels ennemis l'environnent.... Dis quels sont leurs projets.... Dis si le sceptre doit passer en d'autres mains.... Francklin vient de vous apprendre quels ennemis attentent à vos jours.... Leur projets ne s'exécuteront point, le peuple ouvrira les yeux ; il reconnoîtra ses ennemis, il les étouffera. .. Entrez dans ce séjour, & le passé le présent l'avenir, tout va s'offrir à vos yeux.... Il ordonne, & déjà.... Louis voit descendre dans le noir abîme, Necker, Bailly, la Fayette, Orléans Philippe, Mirabeau & tous les scélérats du club des Jacobins. Promethée descend de son rocher, les vautours s'envolent ; Philippe & la Fayette sont enchaînés, à sa place, & les oiseaux fondent sur leur nouvelle proie, Bailly a remplacé Sisiphe ; Tantale vient d'étancher sa soif, Necker & l'infâme comte de Mirabeau, sont plongés dans le fleuve ; Ixion descend de sa roue, où la lubricité vient d'attacher Robespierre ; les Danaïdes abandonnent leur tonneau, a ces Marius, qui ont égorgé leurs freres ; cette fatale tonne va désormais s'emplir

des larmes des François. Déjà... Tout eſt changé; à cette maudite génération ſuccede un peuple ſoumis & heureux, ſous les loix d'un bon prince. Le commerce & les arts ont fait renaître l'âge d'or, tous les hommes ſont freres; les indigens ſont ſecourus; la France eſt une famille nombreuſe, le pere ou le monarque ſe fait aimer & craindre de tous ſes enfans; les hommes ſont freres & ſans être confondus; l'ordre, banni la licence que Necker & le ſénat avoient introduite en 1789.... & 1790..... Hélas! mon pere, dit Bourbon, je ne verrai jamais ces beaux ſiecles.... Le ciel s'eſt vengé mon fils; ton peuple, fut victime de ta foibleſſe, ſes cris ſont parvenus juſqu'aux Dieux, mais le ſceptre reſtera dans la main des Bourbons, & ces enfants verront renaître les jours de paix & d'abondance....

Mais quel ſera mon ſort? --- A ces mots le deſtin ouvre ſon urne, & Bourbon lit ces mots: Roi foible, tu deſirois le bonheur de tes peuples; tes aïeux n'ont pu découvrir la vérité; le ciel punira les traîtres qui t'ont égaré; Calonne, Brienne, Necker, & les luxurieux courtiſans deſcendront dans l'abyme; ton empire ſera en proie à la fureur de la ligue; tu vivras dans les chagrins; ta mort ſera paiſible, & ton

fils saura reconquérir les droits que tu as perdus.» --- Ils abandonnent ces lieux, & parviennent enfin à ces belles campagnes où coulent des fontaines de lait & de miel... Des arbres toujours verds, des gazons émaillés de fleurs, de rians payfages font les délices de ces lieux enchantés ; la nature dans un éternel printemps, prodigue les dons de Flore & les richesses de Pomone.... On y eſt heureux ſans envie, rivaux ſans jalouſie, grands ſans orgueil, amis ſans duplicité.

Henri court au-devant de ſon fils; ah ! Bourbon, s'écrie-t-il hé ! vive dieu; te voila avec nous, tu n'as plus à redouter le glaive de tes perſécuteurs ; mais le jeune enfant qui doit faire un jour le bonheur de la France, ſeroit-il confié aux ſoins du perfide Orléans... Les factieux ont-ils triomphé,... ma fille, qui, ſeule fit tête à l'orage, ma fille dont les nations célebreront la gloire, ſurvit-elle à la honte de ton empire ? hé, vive dieu mon fils, toutes les loix ſont abolies dans la France... & c'eſt un Bourbon qui gouvernoit cet empire ?... J'ai ſu étouffer Mayenne & ſa ligue... & ce la Fayette & Bailly, ce ſénat ambitieux n'a point été foulé ſous tes pieds... O monarque, je jure d'écraſer ces hy-

dres, je descends ici par lordre des dieux, ils viennent de m'éclairer sur les dangers de la France; & le vainqueur du Rhin me conduit en ces lieux ou j'ai appris mon sort & celui de mon peuple.

Si je ne puis m'opposer aujourd'hui à cette fédération criminelle qu'ils font contre moi; je convoquerai mes alliés, & je suis prêt à périr pour l'honeur des françois & du trône des Bourbons, tout m'abandonne, ô mon pere, mes soldats ont quité mes drapeaux pour marcher sous les étendarts de la licence. Les deffenseurs de mes droits sont poursuivis & l'on encense les rebelles qui attentent a mes jours.. Ne redoute point la mort. -- Voilà la place que les dieux t'ont destinée; Antoinette sera assise à tes côtés; les Bourbons dans ces lieux sont confondus avec les Voltaire, les J. J. Rousseau, les Fontenelle, les Montesquieu, les d'Alembert, les Racine, les Corneille, les Crébillon, les Belloy, les Moliere, les Dancourt, & tous les grands hommes que le génie distingua du reste du monde. Parcours ces beaux lieux. --- Ils avancent; Voltaire, dans un bosquet voisin, gémissoit sur les maux que ses écrits causent à la religion & à la France, J. J. Rousseau brûle son

contrat ſocial,... Monteſquieu lit avec joie le code de loix qu'il laiſſa à la France,.... plus loin, Foulon, Berthier, de Launay, viennent montrer à Louis leurs corps couverts de glorieuſes cicatrices pour la gloire de ſon nom;.... Favras ſe jette aux pieds de ſon ſouverain ---- ô mon roi, vous ſavez, dit-il ſi mes vues étoient pures; victime du peuple & de ſes ſcélérats, j'ai perdu ſans regret une vie que j'ai ſacrifiée pour défendre la vôtre.... Necker n'a pu me pardonner d'avoir découvert ſes rapines [1]; Bailly m'a blâmé de m'oppoſer à ſa brigue; & la Fayette m'a immolé parce que j'ai ſauvé votre vie. --- O vous que ce peuple égorgea dans ſa fureur,... dit Bourbon, que j'envie votre ſort;

[1] Le jour où les ſots pariſiens portoient en triomphe le buſte de ce filou de Necker, M. de Favras envoya au Genevois un ſyſtême oppoſé au ſien. Necker depuis ce moment avoit juré ſa perte. Voici l'épitahe du Marquis de Favras.

Trois puiſſans ſcélérats ont décidé ſon ſort,
Des juges corrompus, ont prononcé ſa mort,
Un peuple d'aſſaſſins a conſommé leur crime,
Mais le ciel va venger l'innocente victime;
La famine, la guerre, & mille autres fléaux,
Ravagent cet empire & creuſent nos tombeaux.

Par Pith.. de Valen..

je dois quitter ces beaux lieux où vous demeurez pour toujours.... Adieu, mes amis, je rougis; .... ô ciel! quoi je n'ai pu venger votre mort..... O mon aimable épouse, que n'ai-je suivi vos conseils.

Allons, dit le vainqueur du Rhin, tu n'as plus rien à redouter; mon fils, je vais t'accompagner, retournons à ton palais; la Fayette a été trompé..... Un sentier se présente; Henri embrasse son fils; il s'éloigne, & le vainqueur du Rhin le conduit à son palais.

Déjà l'aurore vient annoncer le jour si longtems attendu; les ligueurs sont réunis au champ de Mars, plus de 200 mille conjurés vont se rendre à ce superbe amphithéâtre bâti à si grand frais par des prêtres apostats (1)...Chorée, d'Atan & Abiron

---

[1] Du champ de Mars, ce 6 juillet 1790.

Monsieur,

Nous sommes occupés à des ouvrages patriotiques, les plus beaux qu'on puisse jamais voir; nos députés nous ont réunis au champ de Mars pour construire la fameuse tour de Babylone; comme ils craignent que leurs gentillesses n'allument la colere de Jupin & qu'il ne nous baigne comme il fit autrefois.... nos citadelles s'éleveront jusqu'aux cieux..... Je prends Jupiter pour mon dieu..... car notre auguste sénat, malgré la loi natu-

furent engloutis autrefois pour avoir ôsé se liguer contre Moïse, redoutez les mêmes suplicest vous tous qui marchez sans crainte à l'autel des forces. Tout est prêt.....Les sénateurs réunis attendent en silence ce moment, où ils vont jurer d'être fidèles à protéger la licence, à maintenir leur autorité, à poursuivre les amis de l'ordre...Tous les citoyens parés de guirlandes de fleurs, de rubans, marchent au sacrifice de la paix, de l'ordre & du bonheur.....Tel on vit autrefois le peuple d'Israël prendre ses enfans..... pour les jetter dans les entrailles brulantes du dieu Moloch.

La Fayette & Bailly sont arrivés; de nombreuses cohortes s'apprêtent à venir arracher Louis de son palais.... Monarque bienfaisant, le ciel protége tes jours.... Des serpens sortent du sein de la terre; ils rampent sur la rêne, & s'attachent aux flancs de ces sacriléges ministres qui s'apprêtent à faire descendre le dieu

---

relle, nous accorde la liberté du culte..... Ne soyez donc point scandalisé de me voir adorer Jupin; la grande politique de l'assemblée est de n'avoir aucune religion.... Mais comme on lui dit chaque jour que ses crimes ont comblé la mesure, elle veut s'en instruire elle-même, & pour cela elle escaladra le ciel.... Pour nous, pauvres petits plébéiens ! nous lui servirons de marche-pied.

de juſtice au milieu des ligueurs.... Tremblez, coupables mortels..... ſa foudre éclate ſur vos têtes....

O Louis ! reſte dans ton palais.... ſi tu veux échapper au trépas... La terre s'entr'ouvre... le ciel gronde..... l'autel tremble; une pluie de feu conſume les rebelles ; ils deſcendent dans les ſombres royaumes, les furies les déchirent, & la France eſt enfin délivrée de ſes tigres....

Amis de l'ordre & de l'humanité, joignez-vous à moi, & diſons tous dans un délire..... patriotique....

Serpens qui déchiriez le ſein de votre mere,
Vous qui braviez le ciel & ſa juſte colere,
Vous voilà confondus.... Nous voilà ſatisfaits;
Les dieux ont donc enfin ſu punir vos forfaits.

Mais n'enticipons point ſur les tems ; le ciel permet aux coupables de conſommer leurs crimes, les ſerpens qui ſortent de la terre pour s'attacher aux miniſtres de l'erreur, ſont les remords attachés aux pas des députés. La foudre ; qui renverſe l'autel... ſont les malheurs qui ſuiveront de près les orgie nationales...O mes concitoyens ouvrez-donc les yeux... il

eſt tems encore.... Quand vous ne vouliez que réformer les abus, les trois ordres ſe ſont réunis a... Mais vous élevez un édifice ſur un terrein ſabloneux... Quand un architecte conſtruit un bâtiment, il deſſine ſes plans, & s'il eſt ſage, il examine ſérieuſement ſi ses entreprises ne ſeront point des chimeres.

Pour nous qui travaillons à un ouvrage le plus magnifique & le plus ruineux, nous ne craignons pas d'être enſevelis ſous les décombres de cet édifice ſans fondement.... On nous parle de conſtitution, de fédération, de bonheur; & des ambitieux, des plébéyens, des luxurieux, des hommes de ſang & de crimes, ſont les dépoſitaires de notre fortune.

Tous les vrais citoyens peuvent répéter les vers qu'un de nos poëtes fait dire à Sully, quand Mayenne avec ſes brigands, jure de maſſacrer Henri IV.

La licence aujourd'hui, fait flotter leurs drapeaux,
& tous ces ſélérats deviennent nos égaux.
Leurs forfaits ſont ſacrés, & le patriotiſme
vient d'immoler les loix & leur ſaint deſpotiſme.
O peuple malheureux! peuple aveugle & pervers;
Que diront nos neveux, que dira l'univers,
En voyant des tyrans briſer le diadême,
Enchaîner le monarque, et le peuple lui-même.

Qu'espérons-nous donc de cette nouvelle forme de gouvernement ? Athènes, Lacédémone, Rome elle-même chassa ses souverains pour être libre. Mais que de crimes, que d'intrigues, que de factions ont déchiré Rome & tous les pays où l'amour de la liberté brisoit le trône. Pouvons-nous entrer en lice avec ces vertueux Lacédémoniens, avec ces intrépides Athéniens, avec ces féroces enfans de Romulus ?... Passons sous silence la mort de ce fondateur de la maîtresse du monde, qui fut le sceau de la liberté du sénat. J'en conclurois trop légitimement que la liberté, en changeant la face d'un empire, est toujours souillée du crime & du sang des héros. Les enfans du consul sont les premieres victimes que ce pere dénaturé donne à dévorer à la licence.

Quand Rome brisa les chaines dont les Tarquins l'avoient chargée ; des tyrans étoient assis sur le trône de Romulus, & Trajan gouvernoit les François quand ils ont levé l'étendard de la révolte. Les Romains étoient vertueux quand ils conquirent leur liberté ; & les François sont ruinés de dettes, de débauches, & de luxure. Le luxe donna des chaînes à Lacédémone, à Athenes, à Carthage, à Rome

à tous les états qui lui donnerent un asile : & nous osons lui demander la liberté !

La justice & la modération devoient être les premiers fondemens de l'édifice que nous voulons élever ; il y a long-temps que ces vertus sont exilées de la France. Nous voulions détruire la brigue qui rendoit les charges vénales. Ces voies je l'avoue, étoient illégitimes pour élever le mérite ; mais la cabale n'avoit plus de prise contre les vertueux magistrats que la fortune avoit choisi, & chez nous la faction Barcine s'élevera sans cesse contre le mérite. Nous en avons déjà la triste expérience. Tous nos députés égoïstes, sans honneur & sans place dans l'état, nous invitent à cette fédération pour nous faire jurer de renverser toutes fortunes, afin de profiter du désordre.

Que signifie cette fédération, ou plutôt cette orgie nationale ? Nous nous confédérons pour prêter le serment d'être fideles au Roi, à qui nous ravissons la couronne ; nous promettons d'observer la loi : & quelle loi ? Celle du brigandage & de la sédition ? Nous voulons être unis : par les nœuds du crime, sans doute ; car depuis un an nous avons aiguisé nos coutelats contre les nobles, que nous punissons d'avoir

été favorisés de la fortune. Et pensez-vous que tant de forfaits resteront impunis ? L'enfer est dans le cœur de chacun de vos représentans ; les furies sont attachées à leurs pas ; ils nous déchirent.

Nos ennemis triomphent des divisions qui nous arment les uns contre les autres. Nos députés nous livreront bientôt entre leurs mains ; & ces belles campagnes que nous cultivions en paix, seront ravagées par des brigands :

En quo discordia cives
Perduxit miseros, en queis consevimus agros !

Nos représentans ont voulu nous en dépouiller ; mais il sera plus juste que Mars partage à ses guerriers ce que douze cents fripons vouloient s'approprier.

Quid domini facient audont cùm talia Fures.

Voilà donc tout le but de ce pacte fédératif, nous voilà ligués contre l'ordre, contre les loix, contre toute toute subordination ; nous courons à notre perte.

Dans cet écrit la fable se mêle à la vérité ; mais il vous est facile de voir le sens de l'apologue : la Fayette y descend aux enfers, parce que c'est le séjour des coupables ; Orléans y

remplace Prométhée, parce que ſes débauches & ſon ambition le vouent au mépris & à la malédiction de l'univers ; l'aſſemblée eſt engloutie dans un océan de feu, parce que des tyrans qui ſe repaiſſent de nos larmes doivent être punis, sil exiſte un Dieu vengeur du crime & rénumérateur de la vertu.

Avec quel plaiſir j'unirois ma voix à la vôtre, ſi, après ce moment d'ivresse, je voyois luire pour nous des jours de paix & d'abondance ; mais, hélas ! nous reſſemblons à ces mercenaires qui oublient la miſere qui les accable, quand ils trouvent de quoi prolonger un moment une vie ennuyeuſe & inſupportable.

Thébes étoit en proie aux horeurs de la peſte quand le parricide Œdipe montat ſur le trône de Layus.... Quand l'état fut délivré de ce monſtre, les fléaux ceſſerent de ravager l'empire.

J'oſe le croire, citoyens, les dieux nous puniſſent des crimes de la Fayette, d'Orléans, de Bailly, de d'Aiguillon, de Thouret et du parricide Sénat du club des jacobins, la famine et la guerre, déchirent le ſein de la France, parce que des monſtres aiguisent le glaive contre le meilleur de nos rois.

N'en doutons plus, mes amis, le ciel vient

de désigner ses victimes ; nous sommes réunis en ces lieux pour demander la paix et le bonheur. Signons cette paix du sang de nos persécuteurs. Liguons-nous contre nos assassins, est qu'aucun du club des jacobins de la Fayette, de Bailly et de Necker, n'échappe à notre juste fureur....

Que dis-je ; nous, mes amis, ne versons point le sang de nos coupables freres, exilons-les ; mais n'imitons point l'exemple qu'ils nous donnent ; ils se sont fait un cruel plaisir de s'abreuver de notre sang... Abandonnons la Fayette, Bailly, Necker, et toute l'horrible assemblée à leurs remords, si des scélérats sont encore susceptibles de repentir.

FIN.